

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

L'Encyclopédie des Preuves et des Miracles

Les preuves de la prophétie de Muhammad ﷺ et de la véracité du Coran

Miracles scientifiques · Témoignages historiques et archéologiques · Prophéties accomplies

Les annonces de la Torah et de l'Évangile · Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

Expliqué pour qu'un enfant puisse suivre · 157 illustrations en couleur

157 preuves, classées par leur force



Quatrième partie

Les miracles physiques du Prophète ﷺ



Ce que ses Compagnons ont vu de leurs propres yeux et nous ont transmis par des chaînes ininterrompues : l'eau qui jaillissait d'entre ses doigts, le tronc de palmier qui a gémi pour lui, la lune fendue au-dessus de La Mecque.

16 preuves

La lune s'est fendue au-dessus de La Mecque

L'Heure approche, et la lune s'est fendue. Et s'ils voient un signe, ils s'en détournent et disent : magie continuelle.

Sourate al-Qamar — versets 1-2



Un événement vu par tous les gens de La Mecque — croyants et dénégateurs

En mots simples

La lune se fendit dans le ciel en deux moitiés, si bien que les gens virent le mont Hira entre elles. Et les idolâtres ne nièrent pas avoir vu — ils dirent : « **Muhammad nous a ensorcelés.** »

Que croyait-on alors ?

Quraysh réclamait au Prophète ﷺ un signe physique pour prouver sa véracité. Quand il vint, ils ne dirent pas « nous n'avons rien vu » — la réponse la plus facile et la plus sûre — mais expliquèrent ce qu'ils avaient vu par la magie. **Et cela même est un aveu qu'ils en furent témoins.**

Que dit la science aujourd'hui ?

Le verset est venu au **passé accompli** : « la lune s'est fendue » — et non « se fendra ». Le hadith de la fente est rapporté dans le **Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim** par plusieurs chaînes remontant à un certain nombre de Compagnons : Ibn Mas'ud, Anas, Ibn Abbas, Jubayr ibn Mut'im et Ali. Leurs récits s'accordent dans la description : « jusqu'à ce qu'ils vissent la montagne entre les deux moitiés de la lune ». Le rapport a atteint le degré de la transmission massive selon les savants du hadith.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

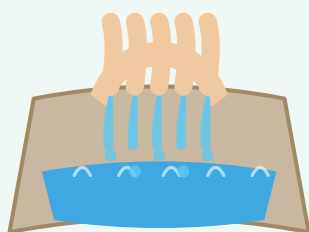
La preuve n'est pas ici dans l'événement seul mais dans **la réaction des adversaires**. Le verset leur fut récité à La Mecque de leur vivant, énonçant que la lune s'était fendue sous leurs yeux. Si cela n'était pas arrivé, la chose la plus facile pour eux eût été de dire : « Quand ? Nous n'avons rien vu. » Et ils étaient les plus désireux de tous de le prendre en défaut, et ne reculaient pas devant l'accusation de poésie, de magie et de folie. Pourtant ils **ont choisi l'explication plutôt que la dénégation** — et c'est le témoignage le plus fort qui soit. Et le verset lui-même a consigné leur réponse : « **et ils disent : magie continuelle** » — documentant l'argument et sa réfutation ensemble.

L'eau jaillissant d'entre ses doigts

Il mit sa main dans ce récipient, et l'eau se mit à jaillir d'entre ses doigts comme des sources, et nous bûmes et fîmes nos ablutions. On demanda à Anas : combien étiez-vous ? Il dit : environ trois cents.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Elle ne jaillit pas du récipient... mais d'entre les doigts



Environ trois cents hommes burent et firent leurs ablutions d'un seul récipient

Une scène rapportée par Anas ibn Malik, Jabir, Ibn Mas'ud et d'autres

En mots simples

L'eau vint à manquer et les gens avaient soif. Le Prophète ﷺ mit alors sa main dans un petit récipient, et **l'eau jaillit d'entre ses doigts comme des sources**, jusqu'à ce que toute l'armée eût bu et fait ses ablutions.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait là ni puits ni pluie. L'eau dans le désert est affaire de vie ou de mort. Des centaines de personnes avaient besoin d'eau en même temps. Et un petit récipient n'aurait pas suffi à un seul homme pour l'ablution et la boisson.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est rapporté dans les **deux recueils authentiques** d'après Anas ibn Malik, Jabir ibn Abdallah, Abdallah ibn Mas'ud et d'autres, en des lieux différents — à Hudaybiyya, à Tabuk et ailleurs. Il s'est produit plus d'une fois, et des milliers en furent témoins. Ibn Mas'ud dit : « Nous comptons les signes comme une bénédiction, tandis que vous les comptez comme une chose effrayante. Nous étions avec le Messenger de Dieu ﷺ en voyage et l'eau vint à manquer, et il dit : cherchez un reste d'eau... »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le détail distinctif est le lieu de la source : « **d'entre ses doigts** », et non du récipient. Si quelqu'un avait voulu inventer un récit, le plus proche eût été de dire que le récipient s'était rempli — c'est plus simple. Mais de l'eau jaillissant d'entre les doigts d'une main humaine est une description étrange et précise qu'on ne dit que pour l'avoir vue. Plus important encore est le **nombre des témoins** : « environ trois cents » dans le récit d'Anas, et mille quatre cents dans le récit de Jabir le jour de Hudaybiyya. Un récit attesté par autant de gens, puis rapporté et consigné sans qu'un seul d'entre eux le nie, ne peut avoir été inventé après eux.

Une mesure d'orge qui rassasia mille hommes

Je l'apportai au Messager de Dieu ﷺ... et il dit : appelle les gens du Fossé. Et ils étaient mille... Et il jura par Dieu qu'ils mangèrent jusqu'à s'en aller et se détourner, et notre marmite bouillonnait encore comme elle était.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Le jour du Fossé — quand les gens se nouaient des pierres sur le ventre de faim

En mots simples

Jabir invita le Prophète ﷺ à un petit repas suffisant pour quelques personnes, et le Prophète ﷺ appela mille hommes qui creusaient le Fossé. **Tous mangèrent à satiété, et la marmite était encore pleine à ras bord.**

Que croyait-on alors ?

C'était aux jours les plus durs du siège. Les musulmans avaient faim, à tel point que le Prophète ﷺ s'était noué une pierre sur le ventre. La nourriture était une mesure d'orge et un petit chevreau — de quoi nourrir un seul foyer. Et Jabir s'était excusé en privé auprès de sa femme de ce qu'il avait fait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith entier est dans le **Sahih d'al-Bukhari**, rapporté par Jabir ibn Abdallah sur lui-même et sur sa propre situation, avec des détails domestiques précis : sa conversation avec sa femme, sa crainte de la honte, la consigne du Prophète ﷺ de ne pas retirer la marmite du feu, et son ordre qu'on la servît à la louche sans la découvrir. Et Jabir jure à la fin : « Il jura par Dieu qu'ils mangèrent jusqu'à s'en aller et se détourner, **et notre marmite bouillonnait encore comme elle était** » — encore en ébullition et pleine.

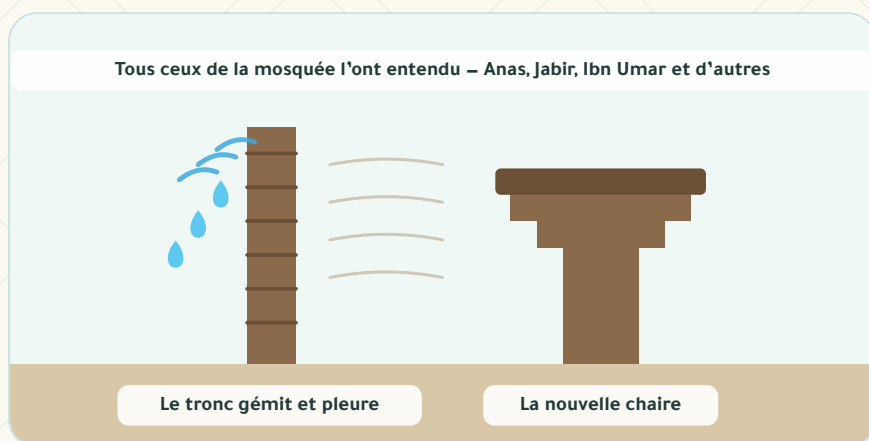
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Un événement pareil ne peut être fabriqué, parce qu'il s'est produit devant **mille témoins** en un seul lieu et en un seul temps. Si c'était un mensonge, des centaines d'hommes dans l'armée l'auraient nié, et parmi eux se trouvaient des hypocrites à l'affût. Plus précisément, le narrateur raconte **son propre embarras** et sa crainte que la nourriture ne fût trop peu — un détail qu'aucun faussaire cherchant à se grandir n'ajouterait. Et les parallèles abondent dans les recueils authentiques : la nourriture de Tabuk, les dattes d'Ibn al-Jarrah, et la dette du père de Jabir réglée avec des dattes qui n'en auraient pas couvert le dixième.

Le tronc de palmier qui gémit après lui

La mosquée était couverte sur des troncs de palmier, et quand le Prophète ﷺ prêchait il se tenait à l'un d'eux. Quand on lui fit une chaire... nous entendîmes de ce tronc un son comme le gémississement d'une chamelle pleine, jusqu'à ce que le Prophète ﷺ vînt poser sa main dessus, et il se tut.

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Un tronc de palmier qui gémit comme une chamelle privée de son petit

En mots simples

Le Prophète ﷺ prêchait appuyé au tronc d'un palmier. Quand on lui fit une chaire, **le tronc pleura et gémit** jusqu'à ce que tous dans la mosquée l'entendissent — alors il descendit et l'embrassa, et il se tut.

Que croyait-on alors ?

Un tronc est un morceau de bois sec sans sensation. Qu'il produisît un son audible semblable à celui d'une chamelle séparée de son petit est une chose sans aucun parallèle. Et la mosquée ce jour-là était pleine de gens, un vendredi.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih d'al-Bukhari** et ailleurs, rapporté de plusieurs Compagnons par de nombreuses chaînes : Jabir ibn Abdallah, Anas ibn Malik, Abdallah ibn Umar, Ubayy ibn Ka'b, Sahl ibn Sa'd, Burayda et d'autres — à tel point que les savants l'ont compté parmi les récits **à transmission massive**. Al-Hasan al-Basri disait en le rapportant : « Ô musulmans ! Un morceau de bois gémit après le Messager de Dieu ﷺ par nostalgie de lui ; vous avez plus de droit encore à le regretter. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force de l'argument est que cela s'est produit dans **la mosquée de Médine un vendredi**, c'est-à-dire devant le plus grand rassemblement hebdomadaire de la ville, et non dans un lieu retiré ni devant une poignée de gens. Un grand nombre de Compagnons l'ont rapporté, chacun avec ses propres mots, et ils ont décrit le son en termes étroitement concordants — « comme le gémississement d'une chamelle pleine ». Et le dernier détail est ce qui élève le récit au-dessus de l'imagination : qu'**il se soit tu quand il posa sa main dessus**, et dans une version il dit : « Si je ne l'avais pas embrassé, il aurait gémi jusqu'au Jour de la Résurrection. » Un récit attesté par une mosquée entière, puis rapporté par des dizaines de Compagnons, et nié par aucun de ceux qui étaient présents.

Il décrit Jérusalem sans l'avoir jamais vue

Gloire à Celui qui de nuit a transporté Son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée la plus éloignée, dont Nous avons béni les alentours.

Sourate al-Isra — verset 1



Il le dit à Quraysh au matin, et ils l'interrogèrent sur la mosquée porte par porte

En mots simples

Le Prophète ﷺ fut transporté de nuit de La Mecque à Jérusalem. Quand il le dit à Quraysh, ils le traitèrent de menteur et **lui demandèrent de décrire la mosquée** — et parmi eux se trouvaient des hommes qui l'avaient vue. Il la leur décrivit jusqu'à ce qu'ils dissent : « Quant à la description, il a vu juste. »

Que croyait-on alors ?

La distance entre La Mecque et Jérusalem est d'environ 1 200 kilomètres, qu'une caravane couvre en un mois dans chaque sens. Et le Prophète ﷺ **n'avait jamais de sa vie vu Jérusalem**. Il y avait à La Mecque beaucoup de marchands qui avaient visité la Syrie, vu la mosquée et en connaissaient les traits. Le défi était donc sous sa forme la plus dangereuse : **décrire un lieu que tes adversaires connaissent et que tu ne connais pas**.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est dans les **deux recueils authentiques** et ailleurs. Al-Bukhari et Muslim rapportent d'après Jabir, que Dieu l'a agréé, que le Prophète ﷺ a dit : « Quand Quraysh me traita de menteur, je me tins dans le Hijr, et Dieu me montra Jérusalem, **et je me mis à leur en décrire les traits tandis que je la regardais**. »

Dans une autre version ils lui demandèrent le nombre de ses portes et il les leur compta. Puis il leur parla d'une de leurs caravanes sur la route, la décrivit et nomma l'heure de son arrivée — et elle vint exactement comme il l'avait dit.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est une **épreuve immédiate, directe et réfutable** en une seule séance. On ne lui demandait pas de décrire une chose absente et inconnaissable, mais un lieu que **les questionneurs connaissaient** et que lui ne connaissait pas. Une seule erreur sur un détail aurait suffi à faire tomber tout l'appel le jour même. Ils reconnurent l'exactitude de la description puis se détournèrent — comme c'était leur habitude devant chaque signe. Mais le témoignage le plus fort est **la nouvelle de la caravane** : il leur parla de leur propre caravane, de l'endroit où elle était et du moment où elle arriverait, et ils attendirent et la trouvèrent exactement comme il l'avait dit, le jour qu'il avait dit. Une vérification indépendante menée par leurs mains, non par les siennes.

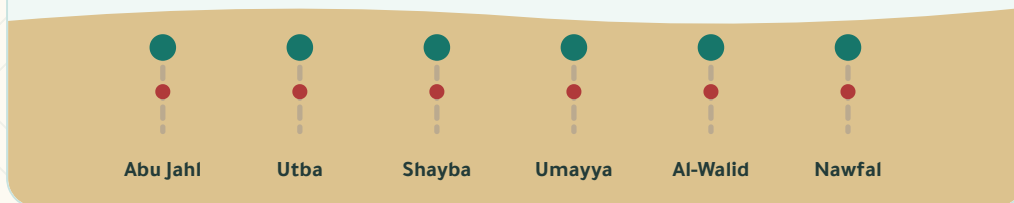
Les lieux où tomberaient les tués

Le Messenger de Dieu ﷺ nous montrait la veille où tomberaient les gens de Badr, disant : voici où un tel tombera demain, si Dieu veut. Et pas un d'eux ne bougea de l'endroit où le Messenger de Dieu ﷺ avait posé sa main.

Rapporté par Muslim — authentique

Il marqua les emplacements de la main la veille de la bataille

« Pas un d'eux ne bougea de l'endroit où le Messenger de Dieu ﷺ avait posé la main »



Des emplacements marqués dans le sable... et les corps y furent trouvés

En mots simples

La veille de la bataille de Badr, le Prophète ﷺ parcourut le champ en désignant de la main des points sur le sol en disant : **ici un tel sera tué, et ici un tel**. Quand la bataille vint, pas un d'eux ne gisait au-delà du point qu'il avait marqué.

Que croyait-on alors ?

Badr fut le premier grand affrontement : les musulmans étaient un peu plus de trois cents et les idolâtres environ mille. Personne ne pouvait être sûr de qui l'emporterait, encore moins nommer les tués et les endroits où ils tomberaient. À la guerre les hommes bougent, chargent et fuient ; déterminer **la parcelle de sol sur laquelle chacun tomberait** est donc sans aucun parallèle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih de Muslim** d'après Anas ibn Malik et d'après Umar ibn al-Khattab. Dans le récit d'Anas : « Il se mit à dire : voici où un tel tombera demain — et il posa sa main sur le sol ici et là. **Et pas un d'eux ne bougea de l'endroit où le Messenger de Dieu ﷺ avait posé sa main.** » Il est également établi qu'il se tint au-dessus du puits après la bataille en les appelant par leurs noms : « Ô untel fils d'untel, avez-vous trouvé vrai ce que votre Seigneur vous avait promis ? »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La prophétie est ici **consignée dans le sol même avant qu'elle n'arrive**, et toute l'armée l'a vue. Elle est parmi les plus réfutables de tous les récits : il suffirait qu'un seul homme tombât ailleurs pour que tout s'effondre devant trois cents témoins. Et elle a réuni trois choses : **nommer les individus, affirmer qu'ils seraient tués** — c'est-à-dire que la troupe la plus petite l'emporterait — et **fixer le point à un empan près**. Trois contraintes dans un seul récit, accomplies le lendemain sous les yeux des deux armées.

Le chameau qui pleura et se plaignit

Quand il vit le Prophète ﷺ il gémit et ses yeux ruisselèrent de larmes. Le Prophète ﷺ vint à lui et lui essuya derrière les oreilles, et il se tut. Puis il dit : à qui est ce chameau ?... Ne crains-tu pas Dieu au sujet de cette bête que Dieu a mise en ta possession ? Il s'est plaint à moi que tu l'affames et que tu l'épuises.

Rapporté par Abu Dawud — jugé authentique par al-Albani



Le chameau marcha jusqu'à lui et ses yeux ruisselèrent — à la vue des Compagnons

En mots simples

Le Prophète ﷺ entra dans le jardin clos d'un homme des Ansar, et un chameau vint à lui en **pleurant**. Il lui essuya la tête et il se calma. Puis il appela son propriétaire et lui dit : « **Il s'est plaint à moi que tu l'affames et que tu l'épuises.** »

Que croyait-on alors ?

Un animal ne se plaint pas et ne se comprend pas. Et le rapport d'un homme à son chameau est une affaire privée entre eux deux ; nul ne sait comment il le traite quand il est seul. Le récit contient donc deux choses à la fois : **comprendre la plainte d'un animal**, et **connaître un secret que seul son maître connaît**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les Sunan d'Abu Dawud et le Musnad d'Ahmad d'après Abdallah ibn Ja'far, que Dieu les agréa tous deux, jugé authentique par al-Albani et d'autres. Il a des parallèles établis dans les recueils authentiques : le hadith de **la brebis empoisonnée de Khaybar**, qui lui dit qu'elle était empoisonnée de sorte qu'il s'abstint et avertit ses Compagnons (al-Bukhari et Muslim), et **le hadith du loup qui parla au berger** et lui annonça la venue du Prophète ﷺ (rapporté par Ahmad et jugé authentique). Les Arabes ne connaissaient rien de tel et le trouvaient stupéfiant.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

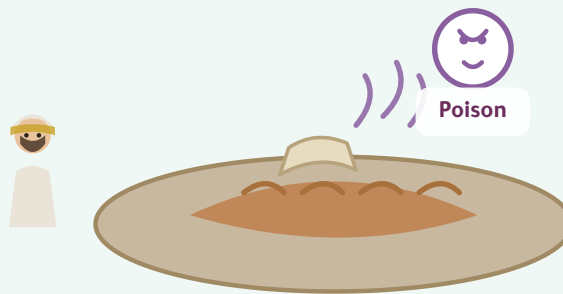
La conséquence pratique de l'événement est ce qui lui donne son poids. Le Prophète ﷺ ne s'est pas arrêté à montrer le signe mais en a fait **une règle de bonté envers les animaux** : « Ne crains-tu pas Dieu au sujet de cette bête que Dieu a mise en ta possession ? » Cela s'accorde à tout un chapitre de sa pratique : l'interdiction de torturer les bêtes et d'en faire des cibles, le hadith de la femme entrée au Feu pour une chatte qu'elle avait enfermée, et l'homme pardonné pour un chien qu'il abreuva. Que cela vienne au septième siècle, dans un milieu insouciant de ses bêtes — et plus de mille ans avant la première société de protection des animaux au monde — est une indication de plus.

La brebis empoisonnée qui le lui dit

❖ Une femme juive de Khaybar lui présenta une brebis rôtie qu'elle avait empoisonnée... Il en prit une bouchée mais ne l'avalait pas et dit : cet os m'apprend qu'elle est empoisonnée. ❖

Rapporté par al-Bukhari, Muslim et Abu Dawud

Un poison glissé dans un mets offert après la conquête de Khaybar



Il s'abstint et avertit ses compagnons – tous furent saufs, sauf celui que la bouchée avait devancé

Une femme voulut l'éprouver : s'il est prophète on l'en informera ; s'il est roi nous en serons débarrassés

En mots simples

Une femme juive présenta au Prophète ﷺ une brebis rôtie dans laquelle elle avait mis du poison. Quand il en prit une bouchée **il ne l'avalait pas**, et dit : « Cette épaule m'apprend qu'elle est empoisonnée. »

Que croyait-on alors ?

C'était après la conquête de Khaybar, l'inimitié étant ouverte et active. Un poison mêlé à de la viande rôtie ne se décèle ni à la vue ni à l'odeur. Et la femme elle-même dit, interrogée, qu'elle voulait savoir — « **s'il est prophète on l'en informera, et s'il est roi nous en serons débarrassés** ». C'est-à-dire qu'elle avait conçu la chose comme une épreuve décisive.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est dans le **Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim** et les Sunan d'Abu Dawud et d'ad-Darimi, d'après Anas, Abu Hurayra, Jabir, Ibn Abbas et d'autres. L'aveu de la femme et son intention y sont rapportés. Et Bishr ibn al-Bara, que Dieu l'agrée, mourut parce qu'il avala sa bouchée avant l'avertissement — un détail qu'aucun faussaire n'ajouterait, puisqu'il montre que le signe n'a pas empêché tout dommage.

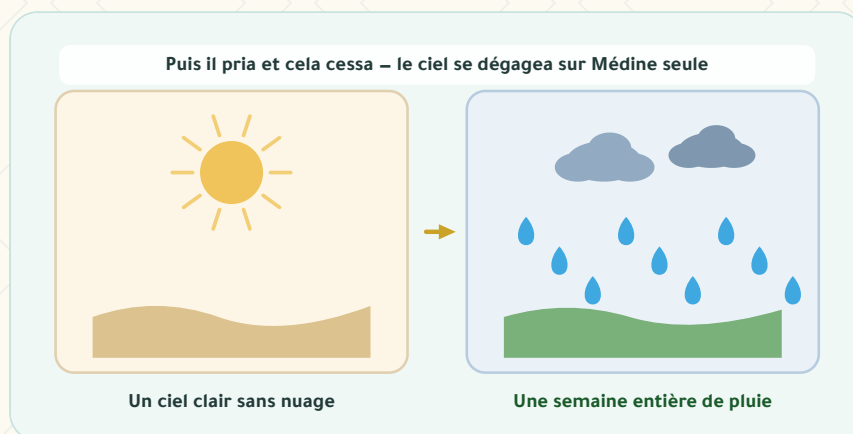
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le plus important dans cet événement est que **l'adversaire a conçu l'épreuve** et a annoncé sa condition d'avance : la prophétie se reconnaîtrait à ce qu'on l'informerait du poison. Puis la condition fut remplie exactement, et elle l'avoua devant les gens. Puis la chose prit un poids de plus : **le Prophète ﷺ lui pardonna** dans les versions les mieux connues — la conduite d'un homme sûr de lui, non d'un vengeur effrayé. Et le dernier détail qui règle l'honnêteté de la transmission est la mention de **la mort d'un des Compagnons** par le poison ; le récit n'a pas embelli l'événement ni n'en a fait un triomphe complet, mais l'a rapporté avec son amertume comme avec sa douceur.

Une pluie venue sur demande et arrêtée sur demande

Il leva les mains et dit : ô Dieu, donne-nous la pluie... Par Dieu, nous ne voyions pas un nuage dans le ciel... et il n'avait pas baissé la main que les nuages s'élevèrent comme des montagnes, et il n'était pas descendu que la pluie ruisselait sur sa barbe.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Médine sous le soleil tandis que tout autour d'elle recevait la pluie — comme l'a décrit Anas

En mots simples

Un homme vint se plaindre de la sécheresse pendant le sermon du vendredi, et le Prophète ﷺ leva les mains et pria — **le ciel étant clair et sans un nuage**. Il n'avait pas baissé la main que les nuages s'élevèrent, et il plut une semaine entière jusqu'à ce qu'ils se plaignissent de l'excès de pluie ; alors il pria et elle cessa.

Que croyait-on alors ?

La prière pour la pluie est une coutume ancienne chez les nations, mais c'est une supplication qu'on espère, non une promesse accomplie. La pluie ne tombe pas d'un ciel clair en quelques instants. Et que cela arrivât **deux fois, en sens contraires** — tombant sur demande puis cessant sur demande — dépasse toute possibilité de coïncidence.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les **deux recueils authentiques** d'après Anas ibn Malik, que Dieu l'agréa. Anas a décrit la scène avec une précision frappante : que le ciel était entièrement clair, que les nuages s'élevèrent « comme des montagnes », et que la pluie dura jusqu'au vendredi suivant. Puis quand le Prophète pria qu'elle se retirât, Anas dit : « **Elle cessa, et nous sortîmes marcher au soleil** », et dans une autre version : « Elle se détacha de Médine comme se détache un vêtement » — la pluie se retira de Médine **seule** et demeura tout autour d'elle.

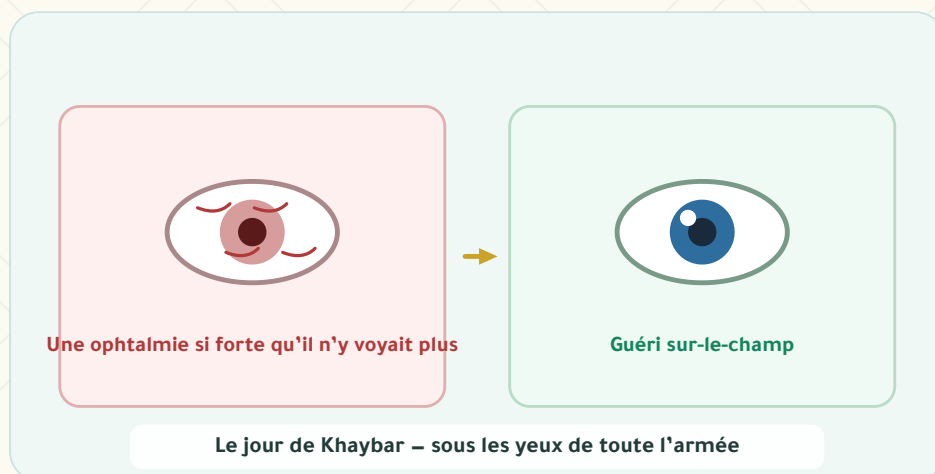
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le dernier détail est ce qu'il y a de plus fort dans le récit. Qu'une pluie tombe après une prière, on pourrait dire qu'elle a coïncidé avec sa saison. Mais **qu'elle se retire de Médine seule tout en demeurant alentour** est un phénomène que la coïncidence n'explique pas, et tous les gens de Médine l'ont vu de leurs yeux en un seul jour. Et note la formule de la seconde prière, d'une extrême précision : « **Ô Dieu, autour de nous et non sur nous** » — il n'a pas demandé que la pluie fût levée tout à fait, mais qu'elle fût détournée de Médine vers ce qui l'entourait, parce que les gens en avaient besoin. Et elle s'est réalisée exactement sous la forme précise où il l'avait demandée.

L'œil d'Ali — et l'œil de Qatada

Il cracha dans ses yeux et pria pour lui, et il fut guéri comme s'il n'avait jamais eu mal.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Les yeux d'Ali étaient si enflammés qu'il voyait à peine ; un instant plus tard l'étendard était dans sa main

En mots simples

Le jour de Khaybar le Prophète ﷺ dit : **je donnerai demain l'étendard à un homme qui aime Dieu et Son Messager**. Il fit appeler Ali — dont les yeux étaient malades au point qu'il ne voyait pas — **et cracha dans ses yeux, et il fut guéri aussitôt**, et Khaybar fut ensuite ouverte de ses mains.

Que croyait-on alors ?

L'inflammation des yeux était une maladie bien connue dans ce milieu, et il n'y avait d'autre traitement que la patience et le temps. Elle ne guérit pas en quelques instants. Et l'événement eut lieu à un moment militaire tendu, l'armée attendant, impatiente de savoir qui porterait l'étendard — Umar dit : « Je n'ai jamais désiré le commandement sauf ce jour-là. »

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les **deux recueils authentiques** d'après Sahl ibn Sa'd, Abu Hurayra et Salama ibn al-Akwa'. Son parallèle est ce qui est établi au sujet de **l'œil de Qatada ibn an-Nu'man**, que Dieu l'agrée, le jour d'Uhud — son œil fut frappé au point de couler sur sa joue, et le Prophète ﷺ le remit en place de sa main et pria pour lui, et il devint le meilleur et le plus perçant de ses deux yeux. Cela resta connu dans sa famille jusqu'à ce que son petit-fils le mentionnât au calife Umar ibn Abd al-Aziz.

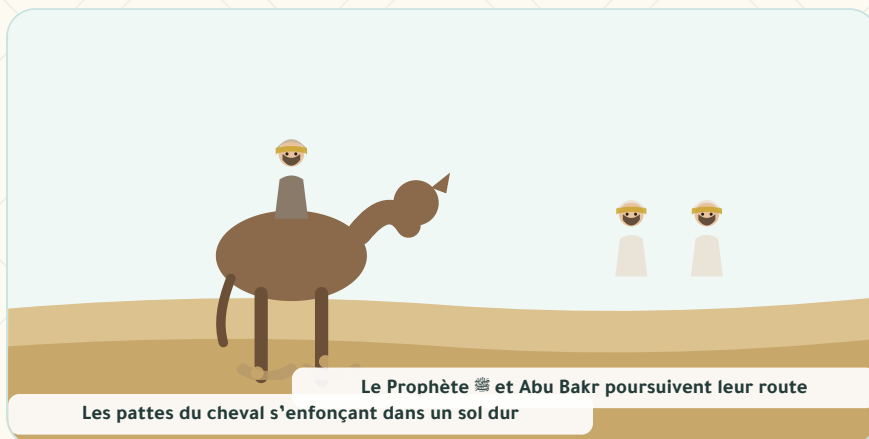
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Deux choses tirent cet événement du domaine de la simple prétention. D'abord, qu'il se soit produit devant **une armée entière au moment du rassemblement**, tous les yeux fixés sur le porteur de l'étendard. Ensuite — et c'est plus important — que la guérison n'ait pas été une fin en soi mais **une condition pour accomplir une mission** : l'étendard lui fut remis aussitôt et il sortit combattre, et la forteresse fut ouverte de ses mains le jour même. S'il n'avait pas été réellement guéri, cela se serait vu dans l'heure. Quant à l'œil de Qatada, sa marque demeura **visible des décennies durant** — un signe que les gens voyaient sur le visage de l'homme toute sa vie, non un récit simplement rapporté.

Suraqa et sa jument qui s'enfonça dans le sol

Tandis que je montais ma jument... ma jument broncha et je tombai... Puis je remontai, et quand les deux hommes parurent, ses pattes de devant s'enfoncèrent dans le sol jusqu'aux genoux.

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Un poursuivant parti pour cent chameaux... revint demander un sauf-conduit

En mots simples

Suraqa partit à la poursuite du Prophète ﷺ et d'Abu Bakr pendant l'émigration. Chaque fois qu'il s'en approchait, **les pattes de sa jument s'enfonçaient dans le sol ferme** jusqu'aux genoux. Il comprit qu'il était empêché, et leur demanda un sauf-conduit.

Que croyait-on alors ?

Quraysh avait offert cent chameaux à qui ramènerait Muhammad ﷺ, mort ou vif. Et Suraqa était un cavalier habile et aguerri des Banu Mudlij, gens du pistage et de la lecture des traces. La scène se passait en plein désert, sans nulle part où fuir, et les deux hommes n'avaient aucune protection.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire dans tout son détail est dans le **Sahih d'al-Bukhari**, à l'intérieur du long hadith de l'émigration d'après Aïcha et Abu Bakr, et **Suraqa la rapporte lui-même** après sa conversion. Il a consigné que sa jument s'enfonça sous lui plus d'une fois, qu'il tira au sort par des flèches et que le résultat qu'il n'aimait pas sortit, et qu'il passa outre — puis, désespérant, qu'il cria en offrant un sauf-conduit et leur proposa vivres et provisions. Le Prophète ﷺ lui écrivit une garantie de sécurité, qu'il apporta le jour de la conquête de La Mecque. Et c'est à ce moment-là qu'il lui dit : « Comment seras-tu quand tu porteras les deux bracelets de Chosroès ? » — qu'il porta plus tard.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qu'il y a de plus fort dans le récit est que **son narrateur est l'adversaire lui-même**. Suraqa n'était pas musulman le jour de l'événement ; il était le poursuivant, convoitant la récompense. Il embrassa l'islam des années plus tard et raconta aux gens ce qui lui était arrivé. Et le témoignage d'un adversaire contre lui-même, avouant son échec et ce qu'il a vu, est parmi les plus hauts degrés de preuve pour les savants de la transmission. Note aussi le détail étrange que nul n'inventerait : que la jument s'enfonça **plusieurs fois, non une seule**, et qu'à chaque fois il revint à la tentative, jusqu'à désespérer enfin. Un poursuivant qui inventerait une histoire ne la rapporterait pas avec cette insistance répétée à vouloir tuer.

Salman le Persan et les trois signes

Et il me décrivit sa description : il ne mange pas de l'aumône, il accepte un présent, et entre ses épaules est le sceau de la prophétie.

Rapporté par Ahmad et Ibn Hibban — chaîne solide

Trois signes qu'il a éprouvés lui-même

- ✓ Il lui offrit une aumône... et il n'en mangea pas
- ✓ Il lui offrit un présent... et il mangea avec eux
- ✓ Il regarda son dos et vit le sceau de la prophétie

Et il embrassa l'islam sur place

Un homme qui traversa la Perse et la Syrie en quête de ces trois signes

Des marques entendues d'un moine chrétien avant la mission... puis trouvées

En mots simples

Salman le Persan quitta la religion des siens et parcourut les pays en quête de la vérité, jusqu'à ce qu'un moine lui confiât trois marques du prophète attendu. Quand il parvint à Médine, **il éprouva lui-même les trois marques et les trouva** — alors il embrassa l'islam.

Que croyait-on alors ?

Les Gens du Livre en Syrie et ailleurs attendaient un prophète qui serait envoyé dans la terre des Arabes, et ils se transmettaient ses marques. Salman sortit de Perse et vécut auprès des moines pendant de longues années, jusqu'à ce qu'il fût vendu comme esclave et parvint à Médine — des années avant l'émigration.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire est rapportée par Salman lui-même dans le Musnad d'Ahmad, le Sahih d'Ibn Hibban et la biographie d'Ibn Ishaq. Il y apporta des dattes et dit : ceci est une aumône. Le Prophète ﷺ dit à ses Compagnons : « Mangez », et ne mangea pas. Puis il apporta d'autres dattes et dit : ceci est un présent. Et il mangea avec eux. Puis Salman passa derrière lui pour regarder, et le Prophète ﷺ comprit ce qu'il voulait et laissa tomber son manteau de son dos, et Salman vit le sceau, et se jeta dessus en l'embrassant et en pleurant.

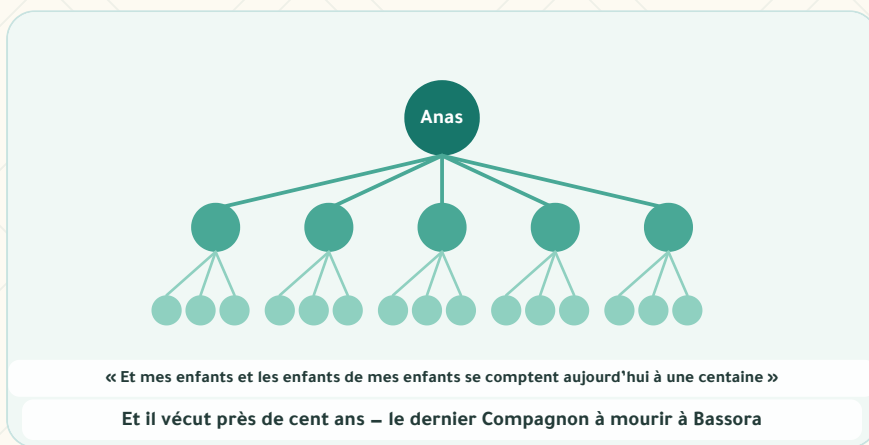
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce n'est pas un miracle cosmique mais **une épreuve scientifique organisée** en tous sens : des hypothèses précisées d'avance, une expérience pour chacune, et un résultat à accepter ou à rejeter. Salman n'a pas embrassé l'islam pour un argument logique ni pour une émotion, mais après que **les trois conditions eurent été remplies**. Et la plus fine d'entre elles est la seconde : la distinction entre **l'aumône et le présent** — une règle juridique propre au Prophète ﷺ (l'aumône lui est interdite, le présent lui est licite), et que nul ne pourrait deviner. Plusieurs récits consignent que des moines et des rabbins décrivirent ces marques avant la mission — parmi eux le moine Bahira, Zayd ibn Amr ibn Nufayl, et Abdallah ibn Salam.

Il pria pour Anas — et il devint le plus riche des Ansar

Ô Dieu, augmente sa fortune et ses enfants et bénis-le en ce que Tu lui as donné. Anas dit : par Dieu, ma fortune est abondante, et mes enfants et les enfants de mes enfants sont aujourd'hui près d'une centaine.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Une prière dans une maison pauvre... dont l'objet a vu l'accomplissement toute sa vie

En mots simples

Umm Sulaym demanda au Prophète ﷺ de prier pour son fils Anas, et il pria pour lui pour **une fortune abondante, de nombreux enfants et une bénédiction**. Et Anas vécut assez pour tout voir de ses yeux et le raconter aux gens.

Que croyait-on alors ?

Anas était alors un petit garçon de dix ans, qui servit le Prophète ﷺ dix années durant. Sa famille n'était ni des plus riches des Ansar ni des plus nombreuses. Et la prière comprenait **trois choses précises**, mesurables au terme d'une vie : la fortune, les enfants, et la bénédiction en l'une et l'autre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les **deux recueils authentiques**. Et Anas lui-même en rapporte l'accomplissement des décennies plus tard, jurant par Dieu : « Ma fortune est abondante, et mes enfants et les enfants de mes enfants sont aujourd'hui près d'une centaine. » Dans une version, environ cent vingt de ses descendants avaient été enterrés avant que al-Hajjaj ne vînt à Basra. Son verger donnait du fruit deux fois l'an. Et il vécut près de cent ans, et fut **le dernier des Compagnons à mourir à Basra**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

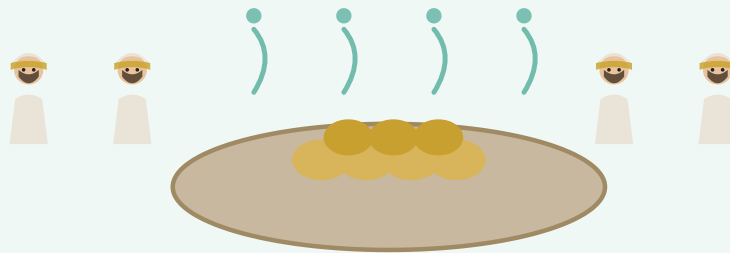
C'est une preuve d'un autre genre : **une prophétie dont l'objet lui-même atteste l'accomplissement et le rapporte**. Le narrateur est à la fois le bénéficiaire et le témoin, et il le rapporte à Basra avec des milliers de gens autour de lui qui connaissent sa situation et voient ses enfants, ses petits-enfants et sa fortune. S'il avait exagéré, les gens de sa propre ville l'auraient démenti. Les parallèles établis abondent : sa prière pour Ibn Abbas pour la compréhension et l'interprétation du Coran, si bien qu'il devint « le savant de la communauté » ; sa prière pour Sa'd ibn Abi Waqqas pour que ses invocations fussent exaucées, si bien qu'on redoutait ses prières ; et sa prière contre un homme qui mangeait de la main gauche par orgueil, si bien qu'il ne put plus jamais la porter à sa bouche. Des récits distincts sur des personnes distinctes, chacun réfutable à lui seul.

La nourriture qui glorifiait Dieu devant lui

Nous entendions la nourriture glorifier Dieu pendant qu'on la mangeait.

Rapporté par al-Bukhari — authentique

Un son entendu de la nourriture pendant qu'on la mangeait



Tous les présents l'ont entendu – rapporté par Ibn Mas'ud, que Dieu l'agrée

Ils comptaient ces signes comme une bénédiction, non comme une chose effrayante

En mots simples

Ibn Mas'ud, que Dieu l'agrée, a dit : « **Nous entendions la nourriture glorifier Dieu pendant qu'on la mangeait** » — c'est-à-dire qu'ils entendaient un son de glorification venant de la nourriture en présence du Prophète ﷺ.

Que croyait-on alors ?

Les choses inanimées n'ont pas de voix. On mange en silence. Qu'on entende d'elle une glorification est une chose sans parallèle dans l'expérience de quiconque. Et rien de tel n'a été rapporté de personne d'autre que du Prophète ﷺ.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le récit est dans le **Sahih d'al-Bukhari**, au chapitre des signes de la prophétie en islam. Abdallah ibn Mas'ud le rapporte au pluriel : « **Nous entendions** » — c'est-à-dire une observation collective répétée, non un événement isolé. Son parallèle est le récit établi des **cailloux glorifiant Dieu** dans sa paume, et de la pierre qui le saluait à La Mecque, comme dans le Sahih de Muslim d'après Jabir ibn Samura : « Je connais à La Mecque une pierre qui me saluait avant que je ne fusse envoyé ; je la connais encore aujourd'hui. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La forme plurielle et continue est le lieu de la force : « **nous entendions** ». Si cela était arrivé une fois, on aurait dit « nous avons entendu ». La forme employée indique la répétition et l'habitude — c'est-à-dire que c'était chez eux une chose familière, connue du groupe. Une telle chose ne se fabrique pas dans un cadre comptant des centaines de témoins vivants. Et le Coran énonce le principe général derrière tout ce sujet : « **Il n'est rien qui ne célèbre Sa louange, mais vous ne comprenez pas leur glorification** » — la glorification est constante en toute chose, et ce qui se produit en présence du Prophète ﷺ fut **la levée du voile sur son audition**, non la création d'une chose nouvelle.

Désormais nous marchons sur eux, et ils ne marchent plus sur nous

Par Dieu, ils ne t'atteindront pas avant que je ne meure avant toi... Et il dit ﷺ le jour du Fossé :
❖ désormais nous marchons sur eux et ils ne marchent pas sur nous ; c'est nous qui allons à eux. ❖

Rapporté par al-Bukhari — authentique

Une prophétie stratégique dite au moment le plus dur du siège

Le Fossé, an 5 de l'Hégire, Hudaybiyya, an 6 de l'Hégire La conquête de La Mecque, an 8 de l'Hégire



« Maintenant » Vous entrez certainement en « Je donnerai certainement » Tout ce qui fut dit est arrivé

Après le Fossé, Quraysh n'attaqua plus Médine une seule fois

Un renversement complet de l'initiative... annoncé avant qu'il n'arrive

En mots simples

Après le retrait des armées coalisées de Médine, le Prophète ﷺ dit : « **Désormais nous marchons sur eux et ils ne marchent pas sur nous ; c'est nous qui allons à eux.** » Et à partir de ce jour Quraysh n'attaqua plus jamais Médine.

Que croyait-on alors ?

Le siège du Fossé fut la chose la plus dure que les musulmans eussent traversée. Dix mille combattants entouraient Médine, les juifs des Banu Qurayza rompirent leur pacte de l'intérieur, et il y avait la faim, le froid et la peur. Le Coran dit : « **et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Dieu toutes sortes de suppositions** ». Et c'est à ce moment précis que le renversement de l'initiative fut annoncé.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih d'al-Bukhari**. Et il en fut exactement comme il l'avait dit : après le Fossé (an 5 de l'Hégire), Quraysh ne marcha plus une seule fois sur Médine. Ce furent au contraire les musulmans qui prirent l'initiative : Hudaybiyya en l'an 6, puis Khaybar en l'an 7, puis la conquête de La Mecque en l'an 8, puis Hunayn et Tabuk. C'est un fait militaire sur lequel s'accordent tous les livres de biographie et d'histoire.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est un **rapport stratégique, non spirituel**, ce qui le rend ouvert à un examen purement historique. Et il fut émis au **pire moment possible** — quand tous les indices disaient le contraire. La règle connue est que celui qui survit à un siège étouffant s'occupe de réparer sa position, non d'attaquer. Note la formule du hadith : il n'a pas dit « nous serons victorieux » — parole générale compatible avec tout — mais a précisé **le transfert de l'initiative** : « c'est nous qui allons à eux ». Et c'est la description exacte de ce qui est réellement arrivé dans les trois années suivantes : chaque campagne après cela partit de Médine au lieu de venir à elle.

Pourquoi faisons-nous confiance à ces récits ?

Ô vous qui avez cru, si un pervers vous apporte une nouvelle, vérifiez-la, de peur que vous ne nuisiez à des gens par ignorance et que vous n'ayez ensuite à vous repentir de ce que vous avez fait.

Sourate al-Hujurat — verset 6

Les critères d'acceptation d'un récit chez les traditionnistes

- Une chaîne ininterrompue où chaque rapporteur est nommé
- La probité et l'exactitude de chaque rapporteur – avec une biographie consignée
- Le récit exempt d'anomalie et de défaut caché
- L'accord des rapporteurs sûrs entre eux, dans les mots et dans le sens
- Une science sans équivalent chez aucune autre nation

La science de la critique : la vie de centaines de milliers de transmetteurs consignée et examinée

En mots simples

Ces récits ne nous sont pas parvenus comme des contes passés de bouche à oreille. Ils nous sont parvenus par **un système rigoureux de documentation** : chaque récit a une chaîne de transmetteurs nommés, et chaque transmetteur a une biographie écrite où sont examinées son honnêteté et sa mémoire.

Que croyait-on alors ?

Les nations d'avant l'islam transmettaient les récits de leurs prophètes sans chaînes. On ne sait ni qui a transmis de qui, ni quand cela a été mis par écrit, ni si le transmetteur était digne de confiance. C'est pourquoi, dans les livres des nations, l'authentique se mêle au fabriqué, et l'histoire à la légende.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les musulmans ont créé **la science de la chaîne de transmission** et **la science de la critique et de l'authentification**, consignait les biographies de centaines de milliers de transmetteurs : la naissance et la mort de chacun, ses maîtres, ses élèves, ses voyages, l'état de sa mémoire, si son esprit a faibli dans la vieillesse, et si d'autres ont corroboré ce qu'il rapportait. Les livres de transmetteurs — tels que Tahdhib al-Kamal et Mizan al-l'tidal — en sont de vastes encyclopédies. L'orientaliste allemand Sprenger a dit que les musulmans ont produit une science biographique dont les autres nations n'ont pas connu l'équivalent.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note que les récits de cette partie partagent des traits difficiles à contourner : **leur survenue devant de grands nombres de témoins** — mille au Fossé, trois cents à Badr, une mosquée entière dans le hadith du tronc de palmier ; **leur transmission par plusieurs chaînes indépendantes** remontant à des Compagnons qui n'ont pas comploté pour les inventer ; **l'inclusion de ce qui n'est pas flatteur** — la mort d'un Compagnon par le poison, la crainte de Jabir que la nourriture ne fût trop peu ; et **le silence des adversaires quant à les réfuter**, alors qu'ils en étaient les plus désireux de tous. Et il n'est aucun homme dans l'histoire humaine dont les récits, les paroles et les actes aient été transmis avec une telle précision et un tel détail.

Sources : ابن الصَّلاح — «مُقَدِّمَةُ ابن الصَّلاح» · الخطيب البغدادي — «الكفاية في علم الرواية»